

De Bach à Rachmaninoff: lancements de saison

Jean-Jacques Van Vasseleer
collaboration spéciale

Plusieurs institutions musicales d'Ottawa viennent de lancer leur saison: l'Orchestre du CNA, par deux œuvres populaires russes; le Festival de musique sacrée en invitant deux de nos chorales – les 17 Voyces et les Cantata Singers à s'élever ensemble dans une cantate et un oratorio de J.S. Bach, accompagnées par l'Orchestre des concerts symphoniques de Gatineau, cela après avoir invité la veille l'Ensemble Appassionata et le Quatuor de guitares du Canada. Aux Concerts Cumberland, également: en premier concert de leur série, les chanteurs Daniel Taylor et Suzie Leblanc ont partagé le programme pour commencer 2004-2005 au meilleur niveau.

ROMANTISME BIEN EN CHÈRE

Où donc est passé l'OCNA? Les 48 instruments de l'orchestre classique se sont fondus en un orchestre romantique de 74 musiciens. Déjà la saison passée, les surnuméraires étaient souvent en place. Cette année, la programmation vise de plus en plus d'œuvres à grand déploiement orchestral.

Pour le concert d'ouverture ce furent des œuvres du top du palmarès russe: le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovsky, la *Symphonie n° 2* de Rachmaninoff. Plus tard dans la saison, ne trouve-t-on pas la *Symphonie n° 4* de Brahms, les *Variations Enigma* de Elgar, la *Symphonie n° 34* de Tchaïkovsky, le

poème symphonique *Mort et transfiguration* de Richard Strauss? Cela devrait avoir des conséquences au niveau des caractéristiques sonores de l'OCNA, mais aussi au niveau des relations de bon voisinage avec l'Orchestre symphonique d'Ottawa.

Lors de ce premier concert, le pianiste Jon Kimura Parker a retrouvé un cheval de bataille qu'il aime monter. La virtuosité reste athlétique, le jeu empreint d'énergie solaire: il maîtrise l'œuvre au point où il a réussi à s'inscrire dans les tempi

lents que Zukerman a infligés au mouvement initial! Cet *allegro non troppo* et *molto maestoso* est déjà problématique dans sa construction. L'étirement lui a donné un côté « collage » qu'une dynamique plus intense aurait effacé. L'*Andante* libérait de beaux sons, une aise au piano et un charme réel, même si cela reste incomparable avec l'intense dentelle virtuose et une musicalité dense... plus légère que l'air qu'un Emile Gilels y créait.

DEUX FOIS BACH

Pinchas Zukerman a réussi une belle prestation dans la symphonie de Rachmaninoff, que l'orchestre jouait pour la première fois. Sa musicalité trouve là une partition à sa mesure: étendues sonores vastes, romantisme tous azimuts, certes, mais aussi chant interne poussé jusqu'au bout.

Il n'est pas étonnant que ce

grand gâteau symphonique ait ouvert les portes d'Hollywood à ce romantique dépassé par le xx^e siècle.

Imaginez: cinq ans plus tard, c'est le *Sacre du Printemps*, une quinzaine d'années et l'on découvre *Amériques* de Edgard Varèse. Ceci dit, Pinchas Zukerman était à son meilleur et le résultat fut bien au-delà de la lecture de partition.

En première partie, la *Cantate no 174: cœur et parole et acte et vie*; en seconde partie l'exubérant *Oratorio de Pâques BWV 249*: Lawrence Ewashko dirigeait deux excellentes chorales d'Ottawa, quatre jeunes solistes et l'Orchestre des concerts symphoniques de Gatineau, toujours en continuelle reconstruction.

Cette fois-ci, David Stewart, collègue d'Ewashko à l'Université d'Ottawa, avait accepté le premier pupitre, surtout parce qu'il y avait plusieurs interventions-solo assez difficiles. Il faut dire que les parfois longues interventions du hautbois et de la flûte étaient aussi de niveau.

Du côté des solistes, le soprano déjà doué de Pascale Beaudin s'est bien développé, l'alto de Sonia Sasseville projette avec netteté ses couleurs chaleureuses, le baryton de Luc Lalonde est riche en potentiel mais n'est pas encore assez maîtrisé pour servir le style baroque de Bach, le ténor de Sarkis Barsemian est encore coincé dans chacun de ses registres et sa technique n'est pas assez développée pour dépasser l'exercice vocal et transformer celui-ci en chant.

Les interventions chorales répondaient à la musicalité à la fois douce et pleine du chef. Mon oreille, habituée aux Jacobs, aux Harnoncourt préfère néanmoins une interprétation plus serrée, plus articulée. C'est alors que la musique de cet extraordinaire musicien rejoint ses cieux imaginaires.